

La haine

Auteur(s) :

Mots clés :

Alain Fine introduit cet ouvrage issu d'un colloque ouvert (Paris, 2004) en définissant la haine comme sentiment violent qui pousse à vouloir du mal à quelqu'un et à se réjouir du mal qui lui arrive. Sans être un concept métapsychologique, la haine est au cœur de la métapsychologie. Non seulement elle s'accouple ou s'oppose à l'amour, peut devenir passionnelle, ou se présenter comme négatif de l'éthique. Paranoïa et mélancolie donnent à voir les figures les plus saisissantes de haine de l'autre ou de haine de soi. Mais Freud postule une haine originaire. J. Bergeret interroge le sens des termes impliqués dans la thèse freudienne qui pose que l'objet naît dans la haine.

L'ouvrage s'organise en trois parties comportant chacune une introduction et quatre contributions : les approches philosophiques et métapsychologiques, les destins de la haine dans la cure et dans la psychopathologie, enfin l'immense question des rapports entre haine et culture.

La question de la haine est ici reprise « au fond », « aux origines », souligne L. Danon-Boileau, car elle est au fondement du processus psychique comme du travail de culture. Olivier Le Cour Grandmaison présente la pensée de Spinoza, grand maître de « la détermination de la nature et de la force des Affections », en insistant sur les logiques paradoxales de l'humilité, abaissement et haine de soi, voie d'élévation qui risque de conduire à une haine généralisée. Tandis que L. Abensour décline les figures de la haine

des origines, C. Athanassiou présente l'envie comme un mésusage de la haine, et Paul Denis s'attache à l'exaltation dans la haine, moyen de lutte contre la désorganisation psychique et la dépersonnalisation. Elle nie la perte et devient nécessaire lorsque le fonctionnement du moi selon le principe de plaisir/déplaisir se trouve débordé. Ce qui se renverse en son contraire dans la haine n'est pas l'amour, mais le sentiment d'impuissance lié à l'impossibilité de construire une satisfaction avec l'objet. La haine n'est pas le contraire de l'amour mais le plus violent de ses produits de transformation, et s'auto-alimente du fait qu'en niant la perte, elle suscite aussi, pour éviter une désorganisation, la négation de soi et de l'autre.

La clinique de la haine montre qu'elle peut autant promouvoir qu'empêcher le travail psychique (B. Chervet). Ses points de rencontre avec la honte (Claude Janin), son surgissement quand le narcissisme est menacé (Philippe Jeammet), son expression dans le transfert et le contre-transfert (Thierry Bokanowski) montrent le déploiement de ses figures. En examinant comment la psychanalyse peut dénouer la haine (du dégoût à la paranoïa), Julia Kristeva propose de voir la révolution freudienne comme le remplacement de l'appel religieux au pardon religieux par l'interprétation des diverses variantes de la haine qui alimente un symptôme ; c'est ainsi que la psychanalyse dénoue l'impasse qui faisait que le pardon, qui prenait appui sur l'Amour absolu comme défense contre la Haine, au nom d'un Etre suprême dépourvu de haine ou d'un impératif moral, reprenait inexorablement le sujet pardonné dans les filets de la désintrication pulsionnelle, du sado-masochisme et de l'abjection. Seule l'analyse infinie du manque à être, de la sexualité et du langage dénoue la haine, dans la lucidité d'un par-don qui permet de continuer à vivre sans pour autant

cesser tout à fait de haïr.

La « déliaison dans la culture » (F. Nayrou) montre aussi la fonction de liaison de la haine. Paul-Laurent Assoun étudie les paradoxes de la haine surmoïque, avec la haine de l'origine manifestée dans la thèse du crime originaire, les formes de la haine dans la culture et le surmoi qui peut se déployer en culture de haine. Bruno Clément pose l'apport de la littérature qui peut parler de la haine autrement que les théoriciens, à partir de la fiction, pour en venir à étudier les formes de la haine de l'art au sein de la littérature elle-même. La peur et la haine de l'autre sont à la racine de toute communauté car l'amour et la nécessité du travail en commun n'y suffisent pas, souligne Eugène Enriquez, tandis que Ruth Menahem montre comment, souvent, la haine soutient la vie, se cherche un objet pour échapper au vide, alimente la culture de la haine, qui se soutient de la détresse infantile ; l'enjeu n'est pas alors de dépasser la haine, mais d'aimer et haïr les objets de son choix au lieu de subir l'exploitation de ses pulsions à des fins dictées par une minorité qui détient le pouvoir.

La haine a autant à faire avec la puissance qu'avec l'amour et son renversement ; ce très riche et passionnant colloque le montre à l'évidence.